

LE TROU DU SABLIER COMME PRINCIPE DE CLASSEMENT : L'ŒUVRE DE PATRICK VAN CAECKENBERGH

Publié dans *Septentrion* 2010/1.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

Du fond de son jardin de la campagne des Ardennes flamandes, Patrick Van Caekenbergh (° 1960) règne sur le monde. Un monde à lui, qu'il a organisé selon ses souvenirs et ses souhaits personnels. Dans ce monde parallèle, qui présente beaucoup de similitudes avec le nôtre, mais en est très éloigné de par sa logique interne, l'artiste joue avec ses idées comme un jeune chat avec une pelote de laine. Ainsi, sa plus grande ambition est-elle d'être un animal domestique.

Récemment, Patrick Van Caekenbergh a été sollicité par le *Contemporary Art Museum* de St Louis (Missouri) pour participer à l'exposition *For the blind man in the dark room looking for the black cat that isn't there*¹. Le titre de l'exposition était emprunté à une formule attribuée à Charles Darwin, qui compare le mathématicien à un aveugle dans une pièce obscure, allant à la recherche d'un chat noir qui ne s'y trouve pas. Par là Darwin, qui a consacré sa vie entière à décrire, expliquer et cataloguer la nature d'une manière claire, dénonce l'incapacité du mathématicien à saisir le monde physique sans avoir recours à des représentations abstraites et à des méthodes spéculatives. C'est une exposition où il n'est pas question d'apprentissage et de savoir, mais de désapprentissage et de non-savoir.

En réponse à l'invitation, Patrick Van Caekenbergh a envoyé son fameux *Chapeau!* (1988-1989), un couvre-chef pourvu de petits tiroirs dans lesquels sont soigneusement rangés aussi bien ses idées, ses souvenirs que sa connaissance du monde. Comme l'escargot et la tortue portent leur maison sur le dos, Patrick Van Caekenbergh porte sa «maison du savoir» avec ses «centaines de cabinets de la mémoire» sur la tête. Et lorsque cette connaissance lui devient trop lourde, il lui suffit d'ôter son chapeau. *Chapeau!*

D'ici peu va paraître sous le titre ambitieux *Tout. Encyclopédie autodidactique* un journal intime visuel de l'artiste, dont le prototype fut récemment présenté à Paris. Dans une sorte d'accordéon sont rassemblées des images qui, d'une manière ou d'une autre, sont importantes pour Van Caekenbergh. C'est pourquoi il a puisé non seulement, et en abondance, dans son album de famille et son œuvre personnelle, mais aussi dans des encyclopédies surannées où



Patrick Van Caekenbergh, *Chapeau!*, matériaux divers, 1988-1989 © Zeno X Gallery, Anvers.

il a sélectionné des images, marquantes pour lui à un titre ou un autre, qu'il a intégrées ou non à son œuvre. Nous avons ainsi un beau panorama, non seulement de l'activité artistique de Van Caeckenbergh, mais aussi de ses sources, tant autobiographiques qu'extérieures. Son inspiration, Patrick Van Caeckenbergh la trouve aussi bien dans des gravures populaires que dans des schémas scientifiques, des récits religieux et des reproductions artistiques, dans l'architecture, la philosophie, l'histoire, la biologie, l'ethnographie et l'anthropologie. Van Caeckenbergh est aussi un lecteur passionné. Pas seulement de contes et de légendes, de mythes et de sagas: toute la littérature universelle est passée en revue.

DE LA PATHOLOGIE DANS L'ART

Dans les deux œuvres déjà mentionnées, la vision holistique du monde de Van Caeckenberg est particulièrement bien synthétisée. Le chapeau comme l'encyclopédie donnent une bonne idée de son œuvre et de sa manière de faire. Ils sont complémentaires et touchent à l'essence même de son travail. En réaction à la réalité complexe à laquelle nous sommes sans cesse confrontés dans notre vie quotidienne, Patrick Van Caeckenbergh passe sa vie à mettre le monde en ordre. Il collectionne et il classe, inventorie et établit des relations. À cette fin, il fait appel à la taxinomie et à la généalogie, à la cartographie et à la cosmologie. Lui-même se considère comme le trou du sablier par lequel toute matière doit passer avant de s'épanouir à nouveau.

À côté de cela il demeure, quoi qu'il en soit, un amateur. Son dessein n'est pas de capter toute l'information du monde mais, au contraire, de remettre sans cesse notre savoir en question. Au début, sa classification met la situation en ordre. Mais avec l'apport de nouveaux faits et notions, le système devient plus important et plus complexe, et de nouveau la réalité tombe dans le chaos. Plus il se donne de peine pour saisir la vie, le monde et le cosmos en un seul système, plus il s'en retrouve éloigné. Ce travail de Sisyphe est le lot de tout artiste.

Patrick Van Caeckenberg travaille extrêmement lentement. Sa technique est celle d'un bricoleur. Il trimbale avec lui certaines œuvres dans différentes expositions avant qu'elles ne prennent une forme définitive. Le plus souvent, il confectionne d'abord, dans son atelier, une maquette qui, plus tard, est réalisée en vraie grandeur dans le cadre de l'exposition. Mais la maquette est aussi une manière de mieux appréhender le monde. Elle n'est pas seulement un monde en réduction, elle constitue également l'univers à partir duquel son œuvre est élaborée. À l'instar d'un architecte, il se sert de modèles réduits pour visualiser et tester ses idées. L'animal domestique est sans cesse à la recherche de la bonne échelle, du rapport parfait à la réalité. D'un autre côté, il s'agit naturellement aussi d'un monde en réduction, de la maison de poupée du démiurge. Mieux que tout autre, il sait faire se refléter l'infiniment petit dans l'infiniment grand, et inversement.

Patrick Van Caeckenbergh est obsédé par l'idée que nous en savons trop. Son ardeur obsessionnelle à accumuler n'est pas compensée par sa capacité d'oubli. C'est pourquoi il qualifie son art non pas de thérapeutique, mais de pathologique. Il raconte volontiers l'histoire de l'homme qui ne pouvait pas oublier. Le journaliste russe Solomon Cherechevski avait la faculté extraordinaire de tout se rappeler. Ceci grâce à une forme hyperdéveloppée de synesthésie, un phénomène dans lequel une personne peut percevoir simultanément plusieurs sortes d'impulsions, même générées par d'autres sens. Le rapport très complexe entre l'acquisition, la transmission et l'effacement de la connaissance parcourt son œuvre, tel un fil rouge.



Patrick Van Caeckenbergh,
Le Berceau 2, matériaux
divers, 180 x 290 x 220
(portes ouvertes) et
180 x 290 x 150 (portes
fermées), 1999-2009,
pièce unique © galerie In
Situ Fabienne Leclerc, Paris,
photo M. Domage.

PAS D'ART, D'AUTANT PLUS D'IMAGINATION

Patrick Van Caeckenbergh sait bien raconter, mais il écoute volontiers aussi. *Le Berceau 2* (1999-2009) ressemble à une voiture d'enfant en forme de coquille de nautilus avec laquelle l'artiste ou l'un de ses alter ego prend la route afin de recueillir et raconter des histoires. Le berceau est littéralement bourré de petits moyens mnémotechniques destinés à permettre au narrateur de retenir et d'évoquer ses histoires.

L'art de Patrick Van Caeckenbergh ne contient aucun code à déchiffrer. C'est une attitude, curieuse et pleine de fantaisie. Des histoires qui doivent être racontées et ne doivent pas être expliquées. Grâce à la grande inventivité et à la force poétique de l'artiste, son œuvre est facilement accessible, sans pour autant être superficielle. L'esthétique de son travail n'est pas tant le résultat de sa grande imagination ou de son intense faculté d'association, simples instruments, au fond, que du besoin impérieux de sa pensée.

C'est comme si la notion de «mythologie individuelle» avait été inventée spécialement pour Van Caeckenbergh. Au centre se trouve l'univers mental de l'artiste, avec son imagination propre et sa personnalité spécifique. Le cours de la vie et celui de l'œuvre se mélangent sans bruit, *Wahrheit* et *Dichtung*² pareillement. Dans son œuvre s'exprime aussi une forme légère de critique sociétale et culturelle. Il s'amuse volontiers des imperfections de la création, mais, avec sa personnalité aimable et son imagination sans bornes, l'humour prend toujours le dessus.

Patrick Van Caeckenbergh cultive son isolement, mais, en même temps, il s'engage pour la petite communauté rurale à laquelle il appartient avec sa famille depuis déjà plus de dix ans. C'est ainsi qu'il organise la procession annuelle de Pentecôte dans le minuscule village de Sint-Kornelis-Horebeke où il conserve par conséquent quelques œuvres comme *Le Dais* (*Le ciel est à portée de tous*), un baldaquin qui fut effectivement porté lors de la procession de 2001 et résumait sa vision cosmique du monde sur quelques morceaux d'étoffe. Ici aussi, le monde parallèle de l'art croise le monde véritable. Un monde qui ne peut exister sans



Patrick Van
Caeckenbergh, *Les
Loques de Chagrin - I*,
techniques mixtes,
200 x 100 x 50, 2009,
pièce unique © galerie
In Situ Fabienne Leclerc,
Paris, photo M. Domage.

histoires mythiques et images artificielles. La réalité et la fiction ne sont pas opposées, mais parfaitement complémentaires. Sans réalité il n'est pas de fiction et sans fiction, pas de réalité. Ce qui l'attire spécialement à Sint-Kornelis-Horebeke, c'est qu'il n'y a là pas d'art, «mais d'autant plus d'imagination». Il peut ici faire tranquillement mijoter ses idées, avant de les lâcher au monde.

BOÎTES À CIGARES

La série récemment réalisée par Van Caeckenbergh, *Les Loques de Chagrin* (2009), se compose d'une collection de boîtes à cigares contenant différents documents relatifs à un sujet déterminé. Van Caeckenbergh est un grand amateur de la culture des boîtes à cigares. Dans ses années d'enfance, les séries thématiques de bagues de cigares étaient à peu près la seule source de savoir encyclopédique. L'intention de l'artiste est de réaliser ces boîtes à cigares en grande taille et, avec cette sorte de salle de classe dépliant, d'aller donner des leçons partout dans le pays. *Loque de Chagrin* est la traduction littérale du néerlandais *smart-lap*. La signification originelle du mot n'était pas celle de «mélodrame». Il désignait, à ce qu'on dit, le morceau de tissu sur lequel étaient représentés les événements évoqués dans les chansons d'un chanteur des rues.

Incité, notamment, par sa connaissance des travaux du zoologiste et éthologiste Konrad Lorenz, Patrick Van Caeckenbergh introduit des animaux dans des fables destinées à exprimer sa vision du réel. Dans une première version, il montre des photos d'animaux qui ne sont pas faits pour s'entendre, mais dans les exemples présentés il s'avère, entre autres, que chiens et chats, chats et oiseaux, oiseaux et poissons se côtoient pourtant pacifiquement. Le travail est basé sur des stéréotypes et la croyance populaire, mais c'est en vérité de tolérance, d'instinct de conquête de territoire et autres problèmes géopolitiques qu'il s'agit.

Avec *Les Loques de Chagrin*, une nouvelle phase semble être entamée dans l'œuvre de Van Caeckenbergh. L'encyclopédique a fait place à l'éducatif, au pédagogique et au didactique. Et qui plus est, l'animal domestique sort enfin de ses pantoufles et de sa robe de chambre et fait son entrée dans le vaste monde. À suivre.

Lieven Van Den Abeele

Historien d'art - professeur à l'École des beaux-arts de la ville de Bordeaux.

Adresse: Nieuwpoortsesteenweg 197, B-8400 Oostende.

Traduit du néerlandais par Marcel Harmignies.

Notes :

- 1 L'exposition a eu lieu jusqu'au 1^{er} mars 2010. On pourra la visiter aussi à Détroit puis, dans une version remaniée, en Europe, respectivement à Londres (ICA), Amsterdam (*De Appel*) et Lisbonne (*Culturgest*). À côté de la production de Patrick Van Caeckenbergh, elle comporte entre autres des œuvres de Marcel Broodthaers, Eric Duyckaerts, Hans-Peter Feldmann, Fischli & Weiss, Matt Mullican et Rosemarie Trockel.
- 2 *Dichtung und Wahrheit* - Poésie et Vérité: titre de l'autobiographie de Goethe (ndt).